

Un soir d'automne



Écrit par CHASSIGNEUX Alexandra et CLAVERIE Amélie.

Je n'avais plus de travail, plus d'amis, plus de famille, plus d'argent, ni de domicile fixe. J'avais une maladie qui allait m'emporter. Et mon amour était parti. Il ne me restait plus que ma haine.

J'aperçus une jeune femme d'environ vingt ans qui se baladait dans Paris le long de la Seine. Elle était belle, pleine de vie. Elle s'amusait du quotidien, la vue d'un simple oiseau la faisait sourire. Sa jeunesse faisait ressortir ses pommettes rosées. Elle avait de splendides cheveux châtain clair virevoltant au vent. Ses yeux brillaient d'un magnifique vert pâle. Elle était tout simplement belle. J'en étais tombé immédiatement amoureux, même si je n'avais pas encore eu le courage de l'aborder.

Par hasard, lors d'un soir d'automne, elle m'était apparue comme une évidence. Elle était sortie d'un café vintage appelé **E.O.** C'est à partir de ce moment que j'avais commencé à la suivre. Elle rentrait d'une soirée chargée, elle ne s'aperçut de rien. Je m'appuyai contre son portail, je restais éveillé devant chez elle cette nuit là.



Au lever du soleil, les clés tournaient dans la serrure ; dans ce moment de terreur je partis en courant dans la rue voisine pour qu'elle ne m'aperçoive pas en sortant de chez elle.

Au fil de ces longues semaines j'apprenais énormément de détails sur sa vie.

Je la connaissais plus qu'elle-même ne pouvait se connaître. Elle s'appelait Lola. Pas d'enfant, célibataire et très convoitée. Elle était comptable d'une petite entreprise. Tous les jours de 18h30 à 19h15 elle courait joyeusement dans le parc près de chez elle. Elle rentrait se préparer pendant une heure et ressortait avec ses amis.

Ce soir là, surprise, elle n'était pas allé courir. Inquiet, je me précipitai devant chez elle. Personne ! Je me demandai ce qu'il se passait. Alors, je me dirigeai vers l'entrée. Sur le seuil de la porte se trouvait un rouge à lèvres. Il ne lui correspondait pas.

C'était un rouge éclatant beaucoup trop voyant pour elle. Lola mettait habituellement du rose clair ou du marron noisette, qui illuminaient son visage. Beaucoup trop de changement en si peu de temps, il se passait sûrement quelque chose. Je savais pertinemment qu'il lui appartenait ! Je ne pouvais pas me tromper, il avait son odeur. Un parfum très sucré et léger. Elle avait sûrement dû le faire tomber. Elle était tout le temps en retard. À plusieurs reprises, mettant sa main dans son sac précipitamment pour chercher ses clés et fermer sa petite maison, des objets en tombaient.



Je m'étais endormi, caché devant chez elle. J'étais le protecteur de sa maison et de Lola. Le lendemain matin je me réveillai, surpris. Un bouquet de roses rouges était déposé sur le seuil de la porte.

À l'intérieur de celui-ci se trouvait un mot. Curieux, je m'approchai pour le lire.

« *Ma chère et tendre Lola*

J'ai passé une excellente soirée en votre compagnie. Je souhaite vous revoir bientôt. J'espère que vous apprécierez ce bouquet signe de notre amour naissant

Je vous embrasse tendrement, du fin fond du cœur.

Clément »

J'étais furieux, comment pouvait-elle me faire subir ça ? Moi qui croyais être son seul amour ! Il devait payer. Une idée me frôla l'esprit. Je décrochai le mot et en mis un autre à la place.

« *Lola. Cette soirée n'était pas celle que j'espérais. Je pense que nous devrions arrêter maintenant. Nous ne sommes pas faits pour être ensemble.*

Au revoir.

Clément »

Je sais que c'était leur premier rendez-vous car on apprend à se connaître mais on ne sait pas tout l'un sur l'autre. Lui ne la connaissait pas. Le pauvre vieux, lui acheter des roses rouges, quel cliché, tout ce qu'elle déteste.

Pour le bouquet, il avait gâché la surprise lui-même. Pour le mot j'y étais peut-être pour quelque chose, mais personne n'en saurait rien.

Je partis me cacher. Quelques minutes après, elle sortit. Un sourire éblouit son visage, puis elle lut le message. À ma grande surprise avant de lire le mot elle avait l'air très contente et émue de ce bouquet superficiel. Une larme coula de son œil le long de sa joue et tomba sur sa très jolie nuisette rose, qui m'était inconnue. Tout était lié, ses changements c'étaient à cause de lui ! Elle jeta le bouquet et rentra en claquant la porte. Mon plan avait fonctionné. Elle allait sûrement reprendre ses habitudes et donc aller courir à 18h30. Il était l'heure, j'étais décidé à lui parler. Ma stratégie était enfin prête. Je n'avais rien laissé au hasard.

Je la vis courir dans le parc, j'accélérais la vitesse de mon pas jusqu'à la bousculer et la faire tomber.



« - Excusez moi Mademoiselle, lui dis-je d'une voix suave en lui tendant la main pour la relever

- *Pas grave.* Elle se releva d'elle-même.
- Je m'appelle Eric Oriant, j'ai vingt-huit ans, j'étais enseignant. Je n'ai pas de femme. Je... Elle me coupa la parole.
- *Quelle drôle de personne vous êtes.*
- L'originalité n'est elle pas une ouverture d'esprit ?
- *Sans doute, je suis pressée.*
- Puis je vous inviter à dîner ?
- *Non.* »

Elle reprit son chemin et rentra chez elle. J'étais déçu. Je la suivais discrètement pour ne pas qu'elle prenne peur. En arrivant devant chez elle, il y avait un homme. J'entendais crier.

« - *Espèce de safaud ! Comment as-tu pu m'écrire une chose pareille ?*

- *Mais de quoi parles tu ?*
- *Et le mot je l'ai inventé, je suis une menteuse peut-être ?* Elle lui lança le bouquet à la figure.
- *Mais je n'ai jamais écrits cela.* Il sortit de sa poche le brouillon qu'il avait écrit. »

Elle le fit entrer. J'étais tellement fou de rage. Tout se bousculait, s'entrechoquait dans ma tête.

Je n'avais plus de travail, plus d'amis, plus de famille, plus d'argent, ni de domicile fixe. J'avais une maladie qui allait m'emporter. Et mon amour était parti. Il ne me restait plus que ma haine.

L'homme sortit de la petite maison, avant de partir ils s'embrassèrent.



Tout était de sa faute. S'ils ne s'étaient jamais rencontrés... Je n'aurais pas eu autant de problèmes. Elle serait à mes côtés et à moi.

Je devais le tuer. Aussitôt dit, aussitôt fait. C'était aussi simple que de voler une sucette à un enfant. Le corps étendu sur le sol, un couteau enfoncé au *fin fond du cœur*. Ma mission était presque achevée.

Il ne me restait plus qu'une étape... Lola. Malgré tout je l'aimais, je ne pouvais pas me passer d'elle. La tentation était trop grande pour elle, elle devait s'éloigner de la société. Comment réagirait-elle si elle apprenait que j'avais tué l'autre? Sûrement mal, elle ne devait pas le découvrir.

Mon plan était le suivant ;

Je l'amènerais dans une cabane isolée, abandonnée dans un parc. Plus personne ne pourrait nous trouver, nous vivrions heureux jusqu'à ce que la mort nous sépare. Quelle plus belle preuve d'amour, que de mourir ensemble. Pour ma part bientôt, j'arriverai à la fin de ma maladie. Elle, mourrait peu de temps après par manque de nourriture, de sommeil, d'hygiène et surtout de mon amour. Voilà, une fin digne d'un conte de fée et de notre belle histoire d'amour.

J'allais chez elle. Lola m'ouvrit la porte sans savoir qui se trouvait derrière. En me voyant, apeurée, elle voulut la refermer. Trop tard, elle était déjà sous l'emprise du chloroforme.

Je la pris dans mes bras, au moment de sa chute. Elle ressemblait à une princesse. Ce que je lui avais infligé me fendait le cœur.

Comme prévu, je l'amenaient dans une cabane, dans le parc où l'on s'était parlé pour la première fois. J'ouvris la porte et l'allongeai sur un tas de feuilles que j'avais éparpillé auparavant. J'avais tout prévu, depuis quelque temps. Elle avait l'air tellement faible que je ne fis pas attention et ne l'attachai pas. Je sortis de la cabane pendant un moment, pour préparer à manger pour ce soir. Malheureusement, je dû m'absenter plus de temps que prévu. En rentrant, je n'aperçus personne dans ma nouvelle demeure. Elle avait disparue. Paniqué, je la cherchais partout dans le parc, recoin par recoin. Je ne la trouvais pas, j'étais affolé. Plus rien ne pouvait me calmer.



J'avais tellement peur, ce fou m'avait prise en otage. Je me dirigeais vers la maison de Clément, je vis la porte entre ouverte, inquiète, j'entra et m'effondra en larmes. Je vis le corps de Clément sans vie, sur le sol recouvert de sang. C'était forcément ce taré. Je me précipitais vers le commissariat. Me voyant dans tous mes états, un commissaire se dirigea vers moi et me demanda ce qu'il se passait. Ils me raccompagnèrent chez moi, sous la surveillance d'officiers de police. J'appelais une de mes amies pour qu'elle passe la soirée avec moi et ne pas rester seule.

LE FIGARO

Aujourd'hui, le 22 janvier 2015.

Le commissaire Northman, a découvert le corps sans vie de Monsieur Oriant Eric, plus connu sous le nom de Lucas Compton. Bien connu de la petite ville de Montdidier, après avoir été interné dans un asile à la mort de ses parents. Eux même tués par sa jeune sœur de vingt ans, qui ressemblait fortement à la victime prise en otage, Lola. Il réussit à s'enfuir un an après son internement. D'après les médecins, Lucas Compton souffrait de troubles psychologiques pouvant mener à un comportement agressif et obsessionnel. A ce jour, nous supposons que Monsieur Compton suivait la jeune femme depuis quelques temps, jusqu'à la suivre près de sa maison et connaître ses habitudes. Un événement, sans doute l'arrivée du petit ami de Lola, aujourd'hui défunt, déclencha sa haine, son agressivité envers Clément. Donc, après avoir tué celui-ci, le malade agressa Lola et la prit en otage. Par chance, par un moment d'inattention, elle réussit à s'enfuir. Les officiers s'occupèrent d'elle. Après avoir fait des recherches dans le parc, grâce aux descriptions de Lola nous avons réussi à retrouver l'emplacement de la cabane, ainsi que le corps de Lucas. Après l'autopsie, nous pouvons affirmer que le tueur est bel et bien mort d'une crise cardiaque, sans doute par la faute du stress orchestré par la disparition de la jeune femme, aggravé de sa maladie.

A l'heure d'aujourd'hui, encore traumatisée de ce qu'il lui était arrivé, elle reconstruit sa vie petit à petit, avec l'aide d'un psychologue.